

## Actes du 16<sup>e</sup> colloque de l'AQPC



**MOI, J'ENSEIGNE AU COLLÉGIAL...**  
LE CONTEXTE ACTUEL ET SES EXIGENCES

**6D56**

**Où est la vraie cause du succès ou de l'insuccès  
scolaire chez l'élève ?**

Édith Simard  
Professeure  
Commission scolaire Jérôme-Le Royer



Association québécoise  
de pédagogie collégiale

## OÙ EST LA VRAIE CAUSE DU SUCCÈS OU DE L'INSUCCÈS SCOLAIRE CHEZ L'ÉLÈVE?

Édith Simard, professeure  
Commission scolaire Jérôme-Le Royer

Dans le Journal de Montréal, un article était titré: «**ÉRIC, NEUF ANS SAUVE SA MÈRE DE LA NOYADE**». Éric à ce moment-là ne pouvait agir autrement, avec l'idée qu'il avait en tête: «**J'ai pensé que JE DEVAIS LA SAUVER OU ALORS ON N'AVAIT PLUS DE MAMAN. JE NE ME SENS PAS HÉROÏQUE; JE SUIS SURTOUT SOULAGÉ!**» affirme-t-il par la suite. Et en réalité, il n'est pas héroïque. Éric est un être humain qui fonctionne comme tous les autres lorsqu'ils en voient leur avantage. Ce n'est pas compliqué! «**CECI EST BON POUR MOI, DONC J'AGIS**». Quel rapport y a-t-il entre cet article et le sujet de mon propos, le voici:

À l'aide du «**GROS BON SENS**» des enfants, les adultes réussiraient peut-être à régler le problème de décrochage qui survient dans notre milieu scolaire présentement. Je me suis permis de faire une petite enquête, très peu exhaustive, je l'avoue, mais elle amène toutefois une idée très réaliste des jeunes sur leur succès ou insuccès scolaire. Cette investigation, je l'ai faite auprès des élèves de secondaire II, filles et garçons, de certains étudiants du CÉGEP et de finissants en pédagogie à l'université. Mon but était de connaître, selon eux, quel était le motif de leur succès ou de leur insuccès scolaire, indépendamment de leur sexe, nationalité, type de famille, et tout autre particularité du genre.

La compilation a confirmé que peu importe ces différentes caractéristiques, le résultat scolaire est **TOUJOURS** dû à **L'IDÉE QU'ENTRETIENT L'ÉLÈVE AU MOMENT D'AGIR**. Je m'explique: Les élèves qui réussissent au **SECONDAIRE** ont sensiblement les mêmes idées, soit:

- «**J'AIME ÉTUDIER, JE VEUX RÉUSSIR** mon secondaire, obtenir un bon diplôme et une bonne job payante pour me payer de belles choses».
- «**JE VEUX** devenir autonome, je travaille fort pour y arriver»
- «**Mes parents m'encouragent et J'AIME LEUR PLAIRE**».

Entre nous, il est prouvé que bien des parents encouragent leurs enfants sans trop de résultats! Pourquoi? Par contre, les élèves ayant des résultats insatisfaisants, 60% et moins, entretiennent des idées similaires entre eux, soit:

- «**JE N'AIME PAS** l'école, la discipline, les horaires, les ordres, l'encadrement, les travaux scolaires, les professeurs, etc.»
- «**JE PRÉFÈRE** flâner et sortir qu'étudier.»
- «**JE MANQUE** de motivation, de sérieux, JE SUIS influençable.»

Les étudiants du CÉGEP qui réussissent, affirment:

- «**JE VEUX** aller à l'université».
- «**J'AIME** apprendre».
- «**JE VEUX** un bon salaire et un travail intéressant».

Ceux qui décrochent avouent:

- «**Les cours sont trop difficiles, plates ou inutiles**».
- «**JE SUIS COMPLÈTEMENT DÉBORDÉ**, avec mon travail à temps partiel, mes études et mes sorties, je n'arrive pas».
- «**JE GAGNE** assez d'argent, **JE VEUX** mon auto et mon appartement, ma liberté, je pourrai bien m'en sortir avec ce que j'ai déjà comme travail».

Les universitaires consultés, fin du baccalauréat en pédagogie, qui ont obtenu leur diplôme croient:

- «**JE VOULAIS VRAIMENT RÉUSSIR**, j'avais la motivation adéquate assez forte pour prendre les moyens de contourner les obstacles».
- «**INFLUENCE ET ENCOURAGEMENT** des parents, de l'entourage».
- «**J'AIME APPRENDRE ET JE VEUX** transmettre mon savoir».

Ceux qui ont abandonné en cours de route expliquent:

- «**Les profs et les cours NE SATISFAISAIENT PAS MES attentes**».
- «**Je n'ai pas réussi à suivre les autres élèves et JE ME SUIS DÉCOURAGÉ**, j'ai donc abandonné».
- «**MES PARENTS N'ÉTAIENT PAS DES UNIVERSITAIRES** et ont bien gagné leur vie quand même!»

Une constante revient souvent, soit le **JE**. Que peut faire la société entière quand quelqu'un avoue **QU'IL N'AIME PAS** quelque chose? Peut-on, en investissant plus d'argent, d'efforts, de culpabilité, pourquoi pas, tant qu'à en mettre, le forcer à **AIMER**? Selon moi, et selon la plupart de mes élèves à succès, on ne **PEUT RIEN FAIRE POUR QUELQU'UN D'AUTRE!** Ces élèves sont conscients eux-mêmes qu'ils sont responsables de leur propre résultat scolaire et personnel. Ils sont plus nombreux que les élèves à échecs, entre nous.

Donc, nous, parents, professeurs, en tant que personnes ressources en éducation, pour aider certains élèves à réussir, il s'agit simplement de leur proposer, de leur suggérer l'idée, **CECI EST BON POUR MOI**. Il est donc utile de leur expliquer qu'il serait peut-être avantageux pour eux de cultiver les idées qui font prospérer les élèves à succès et **CONFRONTER SÉRIEUSEMENT LES IDÉES QUI LEUR AMÈNENT DES AVANTAGES IMMÉ-**

**DIATS, MAIS QUI LES EMPÊCHENT D'AVOIR UN SUCCÈS SCOLAIRE SATISFAISANT** (satisfaisant **POUR EUX** peut-être pour le moment, **MAIS NON** pour leur permettre une vie d'adulte intéressante.

Pour faire les confrontations, ce n'est pas compliqué, il s'agit de se servir du «GROS BON SENS», comme par exemple: À l'élève qui affirme les idées suivantes: «JE HAIS les profs, la discipline, l'école, les ordres, les mauvaises explications etc...! «D'abord il serait bon qu'il se demande combien de profs, il hait, combien de cours, il n'aime pas. Qu'est-ce qu'il n'aime pas dans ces cours et qu'est-ce qu'il aime dans les autres cours. En posant ces questions, on peut se rendre compte, et lui aussi, d'ailleurs, qu'en réalité il n'aime pas un ou deux profs, un, même deux cours, et ce probablement pour les mêmes raisons, soit: le prof le fait trop travailler, il explique trop vite, il s'est moqué de lui ou toute autre idée du genre. Mais, ce ne sont pas tous les cours, qu'il déteste, tous ses profs. Si c'est à cause du travail, ce n'est pas le prof qu'il hait, mais le travail, alors il suffirait qu'il trouve un moyen qui le motiverait à voir un **AVANTAGE** à faire ce qu'il doit faire, au moment opportun et ainsi l'accomplir. Par la suite, un meilleur résultat scolaire obtenu, ceci pourrait l'aider à poursuivre.

Peut-être, également, ce système agira-t-il sur sa confiance en lui-même qu'il acquiert en améliorant ses notes par le travail qu'il fournit. Tout individu a de la confiance en lui pour ce qu'il a déjà fait, et qui lui a rapporté un certain succès. Par contre, toutes les personnes manquent de confiance en elles pour les choses qu'elles ont ratées ou qu'elles n'ont pas essayées. Qui n'a pas été surpris de constater sa capacité lorsqu'il se lance un défi? Que ce soit de participer à un tournoi ou d'accepter une activité où il n'avait pas encore réussi? C'est à ce moment-là que la confiance en soi se manifeste.

On peut essayer de calculer avec lui le prix qu'il paie, soit les conséquences qu'il vit suite à ces actes, et ainsi, évaluer s'il en vaut la peine de manquer ce cours ou flâner. S'il continue d'avouer que: «Oui, il en vaut la peine», il devra donc attendre de souffrir assez fort avant d'être convaincu du contraire! Si c'est à cause des explications ou d'une peur d'être ridiculisé, une rencontre avec le prof serait peut-être utile afin d'avoir des explications supplémentaires et une attention particulière du prof. L'élève doit être au courant, **QU'À L'INSTAR DES ÉLÈVES À SUCCÈS, IL PEUT INFLUENCER SON PROPRE RÉSULTAT SCOLAIRE ET AURAIT AVANTAGE À Y VOIR LUI-MÊME.**

Quant aux élèves qui affirment que: «Les cours sont "plates", ennuyants!» Je me permets de les classer en deux catégories. Ceux qui trouvent que les cours sont «plates» parce qu'ils ont des difficultés d'apprentissage et qu'ils ont besoin d'aide supplémentaire pour comprendre ou faire l'activité exigée. Ils n'osent demander cette aide pour différentes raisons. Toutefois, c'est l'idée maîtresse qui est naturellement **LEUR DERNIÈRE IDÉE** qui dictera leur

acte. Il y en a toujours qui demandent de l'aide, parmi ceux et celles qui ont des difficultés d'apprentissage ou, du moins, s'organisent pour en avoir d'une façon ou d'une autre, cela dépend de quoi, pensez-vous?

Et il y a l'autre catégorie, selon moi, les plus nombreux, ceux et celles qui les trouvent «plates» parce qu'inintéressants pour eux. Soit parce qu'ils savent déjà ce dont il est question parce qu'ils ont compris avant les autres, qu'ils l'avaient déjà appris ou tout simplement qu'ils n'en voient pour eux, aucun intérêt. Car, si les cours étaient sans intérêt, ils le seraient pour tous les élèves de la classe! Parmi les élèves qui écoutent et acceptent un travail, il y en a plusieurs qui savent déjà tout, mais qu'est-ce qui fait qu'il y en ait un groupe qui travaille comme si de rien n'était, et qu'il y a un autre groupe qui s'amuse et dérange?

**Toujours pour la même raison, toujours à cause DE LEUR DERNIÈRE IDÉE! CECI EST BON POUR MOI, JE LE FAIS!** Dans la plupart des cours, à tous les niveaux du système de l'éducation, il y a des moyens de récupération, de perfectionnement pour respecter les apprentissages de chacun. Ils sont accessibles à toutes et à tous, mais celles et ceux qui les utilisent sont les élèves qui se disent **CECI EST BON POUR MOI D'APPRENDRE, JE LE FAIS**, et les autres, **CECI EST BON POUR MOI DE M'AMUSER, ET JE LE FAIS. CHACUN DES DEUX TYPES D'ÉLÈVES SUBISSENT EUX-MÊMES LES CONSÉQUENCES DE LEUR PROPRE CHOIX** et personne d'autres à leur place.

Les élèves à succès ont peut-être compris très jeune que: «Ce que sagesse ne t'a pas appris, souffrance s'en chargera!» Et la souffrance s'acharne jusqu'à ce que tu comprennes. Souvent très longtemps dans le cas des élèves récalcitrants. Ils s'en attirent des problèmes, avant de comprendre et d'agir selon la sagesse! C'est **TOUJOURS** le choix de leur dernière idée! Mais ce n'est pas ce que l'on crie sur les toits par les temps qui courent!

L'élève qui avoue qu'il n'aime pas le cours ou le prof, aurait peut-être avantage à changer certains de ses goûts, comme il le fait depuis qu'il est né! Les goûts varient d'un moment à l'autre, et quand on se rend compte que lorsqu'on n'aime pas quelque chose et que c'est nuisible pour soi, il vaut peut-être mieux apprendre jeune à aimer ce qu'on a, plutôt que d'essayer d'obtenir seulement ce qu'on aime.

Tant que le jeune blâmera les autres, (ses parents, ses professeurs, la société, l'école), il se sent impuissant. Présentement, avec toutes les folies qui se disent dans les médias sur le système scolaire, nos élèves récalcitrants sont morts de rire car ils se disent: «Je n'ai pas à me forcer pour réussir, ces chers adultes se cassent la tête pour se prouver à eux-mêmes que c'est de leur faute si moi je ne réussis pas. Mais s'il se disait: «Au fait, pourquoi les autres de ma classe réussissent-ils eux, dans ce système reconnu comme si pourri? Qu'ont-ils de plus que moi?»

peut-être en arriveraient-ils à une autre attitude! Puisqu'il ne pourra jamais réussir à changer ces éléments, (ses parents, ses professeurs, la société, l'école), il se sent même déresponsabilisé. Mais, s'il prend conscience que son propre échec dépend de lui en grande partie, alors il sera peut-être intéressé d'y remédier, et cela, seulement à la condition mentionnée dans le cas d'Éric: «**CECI EST BON POUR MOI**».

Il est avantageux d'assimiler cette notion le plus jeune possible, pour en profiter le plus longtemps possible. Chaque être humain est la seule personne qu'il peut changer et comme c'est avec lui qu'il vivra toute sa vie, il sera la première personne à en bénéficier. Par contre, s'il essaie de changer quelqu'un et qu'il y réussit, ce sera possible seulement si la personne en cause **ACCEPTÉ DE CHANGER**, mais si cette personne, à un moment donné, meurt ou part de sa vie, il doit recommencer à changer quelqu'un d'autre. Il vaut sûrement mieux se changer soi-même et en profiter, et ce, dans tous les domaines de sa vie!

À l'élève qui déclare les idées suivantes: «Mes parents ne m'aiment pas, ne m'encouragent pas, je ne suis pas important pour eux, ils pensent tous que je ne suis qu'un minable», en fait celui qui est affecté par l'idée que les autres ont de lui, il s'agit alors de lui parler de sa **valeur personnelle qui est celle d'un être humain**, faillible et imparfait, peu importe ce que les autres en pensent: **ELLE NE CHANGE JAMAIS ET ELLE EST LA MÊME POUR TOUT LE MONDE**. De toute façon, il est la seule personne avec qui il va vivre toute sa vie, 24 heures par jour. Il n'en tient qu'à lui de vivre heureux ou malheureux. L'idée est simple, elle ne court pas les rues, mais on aurait avantage à l'approfondir et à se la répéter plus souvent!

Aux élèves qui se plaignent de devoir travailler à l'extérieur et ne peuvent ainsi réussir leurs études, ils peuvent confronter cette idée en affirmant que **plusieurs élèves y parviennent en planifiant leur temps différemment**. Tout le monde a 24 heures par jour, et chacun le gère à sa façon selon ses idées et ses avantages du moment.

L'idée que l'élève est certain de ne pas aller au CÉGEP parce qu'il n'est pas en mesure d'y aller pour des raisons familiales, ce qui peut être vraisemblable, alors on a le droit au moins de lui suggérer d'éviter la révolte avec une idée comme: «**C'EST INJUSTE, ÇA NE DEVRAIT PAS ARRIVER COMME CELA**», par: «**IL N'Y A PAS D'INJUSTICE, PAS DE JUSTICE NON PLUS**, d'ailleurs, les choses arrivent comme elles arrivent, et il est plus simple pour moi d'accepter celles que je ne peux pas changer et de connaître un certain bonheur dans ce que je peux vraiment obtenir».

Si un élève avoue qu'il a de la difficulté à apprendre, fait qui est facilement vérifiable, à ce moment-là, on peut lui

suggérer l'idée que bien des gens n'ont pas leur diplôme du secondaire et qu'ils vivent très heureux quand même. À la condition de ne pas se sentir coupable et révolté de ne pas avoir de diplôme.

Si un autre élève a tout simplement déjà un emploi qui n'exige pas plus de scolarisation qu'il en a pour le moment, l'idée qu'il peut arriver à être heureux quand même lui évitera peut-être de la culpabilité, car il ne continuera pas de se répéter, «qu'il devrait peut-être faire comme les autres et continuer ses études», puisqu'il trouve l'avantage du moment à travailler: **IL N'A PAS À SE RUINER L'EXISTENCE** avec une **CULPABILITÉ** inutile et nuisible à son bonheur.

S'il avoue qu'il y a un conflit, un divorce à la maison ou qu'il est en amour ou en peine d'amour, d'où le manque de motivation à réussir, à ce moment-là on peut lui indiquer l'idée précédemment expliquée «**QU'IL EST LA SEULE PERSONNE AVEC QUI IL VA VIVRE TOUTE SA VIE**». Qu'il serait alors peut-être plus avantageux pour lui de s'intéresser à ses études, ce qui lui évitera de la peine **ET LUI PROCURERA RÉUSSITE** dans ces travaux scolaires, pour lui-même. Sa vie peut quand même être belle, et son nouveau savoir intéresserait peut-être un autre amour. **CECI EST BON POUR MOI, JE LE FAIS!**

Il est certain que ceci n'est qu'une infime part des idées qui circulent dans la tête de nos élèves, mais toutes les idées irréalistes peuvent être confrontées! Mais si ce jeune ne désire tout simplement pas les changer, alors on peut quand même se demander: «Est-ce si grave que cela s'il n'obtient pas son diplôme maintenant, est-ce fini pour la vie? Est-ce défendu d'y revenir? N'y a-t-il pas des gens qui vivent sans diplôme?» «**OUI, MAIS sa vie peut être moins belle**»! **COMMENT SAVOIR? QUI SAIT?** De toute façon, c'est sa vie à lui, après tout! **QUI SAIT** s'il n'en retirera pas un profit lui-même pour des actions ultérieures? Il en est ainsi de toutes nos idées déraisonnables. En les confrontant à la réalité et en les changeant pour des idées plus vraies, plus réalistes, on arrive ainsi à changer le cours de sa vie et ses émotions désagréables en même temps, ce qui permet d'être heureux pas mal plus souvent.

**POURQUOI NE PAS Y METTRE...**  
... **UN PEU DE «BON SENS» POUR S'ÉVITER DE SE FAIRE DU GROS «MAUVAIS SANG»?**